Audacieux

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 16 février 1934

C'est, sans aucun doute, notre grand dictateur, Sidki Pacha ; car vous pourriez chercher parmi les Égyptiens et les non-Égyptiens un homme que vous puissiez qualifier ainsi, en toute assurance, certain de n'avoir ni erré, ni manqué, ni exagéré, et vous ne trouverez personne d'autre que ce grand homme.

Les grands hommes se distinguent, le plus souvent, par des traits particuliers qui incarnent leur grandeur, et qui viennent à l'esprit des gens chaque fois qu'on prononce leur nom ; celui-ci se distingue par la clémence, celui-là par le courage, cet autre par l'ampleur de l'esprit, cet autre encore par l'ampleur de la ruse, celui-ci par la bonté du cœur, celui-là par l'amour des traditions, cet autre par l'audace suivie du recul, par la charge suivie de la fuite, et par l'enchevêtrement dans les mots…

Sidki Pacha, lui, se distingue par l'audace… par une audace sans limite… ni en longueur, ni en largeur, ni en profondeur.

Sidki Pacha est audacieux en tout sens, audacieux envers lui-même, audacieux envers les gens, audacieux envers la constitution, audacieux envers la loi, audacieux envers les étrangers, audacieux envers les Anglais, audacieux envers tout ce que vous voudrez et tout ce que vous ne voudrez pas, audacieux envers qui vous voudrez et qui vous ne voudrez pas. Il ne craint rien, ne tient compte de rien, et ne révère rien. Il n'est pas simplement un homme audacieux ; il est l'audace elle-même, prenant la forme d'un homme doté de ce trait.

Sidki Pacha se distingue parmi les grands hommes d'Égypte, voire parmi les grands hommes du monde entier, si vous voulez ; il n'y a donc nul besoin de se donner la peine, avec Sidki Pacha, de vérification ou de scrupule, car l'homme lui-même ne se donne, ni avec lui-même ni avec les gens, aucune peine de vérification ni de scrupule.

Il fut naguère en guerre contre le Wafd, intriguant contre lui, l'attaquant, l'épiant, déversant sur lui tout le mal qu'il pouvait. Puis cela ne l'empêcha pas d'être un ami du Wafd, prodigue en cette amitié, proclamant ouvertement son soutien et la défense de ses principes, sérieux en cela, entièrement dévoué !

Puis les jours tournèrent d'un tour court, non long, et voilà Sidki Pacha en guerre contre le Wafd, proclamant ouvertement son hostilité et incitant contre lui, sérieux en cela, entièrement livré à cela ; puis les jours tournèrent d'un tour très court, et voilà Sidki Pacha songeant à se rapprocher du Wafd, s'y employant, et n'hésitant pas à en parler, ou à s'aider, pour cela, de quiconque il pouvait aborder ou enrôler.

Puis les jours tournèrent d'un tour court, et voilà Sidki Pacha formant son ministère au mépris du Wafd et du parlement du Wafd, et voilà qu'il abolit la constitution, après avoir été l'un des plus fervents partisans de la constitution, et voilà qu'il dissout le parlement.

Plus étrange encore que tout cela, il n'hésita pas un instant à proclamer que la nation entière était avec lui lorsqu'il ne pouvait atteindre le parlement, et qu'elle était avec lui après qu'il l'eut atteint ; qu'elle était avec lui lorsqu'il ne pouvait obtenir l'autorisation d'entrer au parlement, et qu'elle était avec lui lorsqu'il dissolvait le parlement ; qu'elle était avec lui lorsqu'il tenait à la constitution de 1923, et qu'elle était avec lui lorsqu'il la suspendait ; qu'elle était avec lui lorsqu'il revenait à soutenir cette constitution, puis qu'elle était avec lui lorsqu'il se satisfaisait de sa suspension ; et qu'elle demeurait avec lui lorsqu'il recherchait le Wafd pour jouir du bienfait de cette constitution, puis qu'elle demeurait avec lui lorsqu'il abolit la constitution et lorsqu'il institua la nouvelle constitution.

Et lorsqu'il forma son ministère et promulgua la constitution, et appela à l'élection et tint cette élection, il ne resta plus aucun doute que la nation était avec lui, puisqu'elle lui donna soixante-sept et sept huitièmes pour cent des voix des électeurs ; et il n'y eut aucun doute que la nation était avec lui, lui accordant son soutien et lui vouant son affection, au moment même où se produisait, à al-Badari et ailleurs, ce qui se produisit parmi ces scènes de honte.

Plus étrange encore, la nation entière était avec lui, jusqu'à ses adversaires mêmes, qui le combattaient ouvertement tout en le soutenant par-derrière le rideau ; jusqu'à ces âmes que l'on fit périr à l'ombre de son heureux règne, qui montaient au ciel satisfaites de lui, le louant, priant pour que son règne durât longtemps ; car il les avait sacrifiées pour la liberté, et leur avait ôté la vie pour protéger l'Égypte du chaos et de la ruine !

Puis les jours tournèrent d'un tour qui fut court au regard du temps, car il ne dépassait pas trois ans, mais long au regard des Égyptiens, car il

fut rempli de mal et de dommage, d'épouvante et de terreur…

Les jours tournèrent ce tour court et long, et voilà que le pied de Sidki Pacha glissa, et qu'il tomba du pouvoir ; mais la nation, en ce même moment, était avec lui : elle montrait de la joie à sa chute, tout en dissimulant un chagrin cuisant et une douleur profonde et mordante !

Il se démit du Parti du Peuple, et la nation en montra de la joie, tout en dissimulant son chagrin ; puis il y retourna, et la nation ne lui ménagea ni soutien ni encouragement. Il se démit de la Chambre des députés, et la nation s'en inquiéta, en elle-même et devant Dieu, tout en montrant son assentiment, par crainte seule de la colère du bon homme ; puis, quand il retourna à la Chambre des députés, la nation ne put cacher sa joie, ni garder pour elle son allégresse, mais s'y lança avec élan, s'y jeta avec fougue, sans se soucier du mécontentement du bon homme ni de son ministère.

Et le bon homme était véritablement bon : il ne la châtia pas, ne la tourmenta pas, mais patienta devant cette fougue, et lui pardonna cet écart. On peut penser qu'il craignait Sidki Pacha, ses questions à la Chambre des députés, et ses interpellations, auxquelles aucun ministère ne résiste, quelle que soit sa force — à plus forte raison un ministère aussi doux que celui du bon homme ?!

Et Sidki Pacha était un homme parfaitement tranquille durant cette guerre acharnée que le bon homme avait déclenchée contre lui ; aucune crainte ne l'avait pénétré, aucune terreur n'avait atteint son cœur ; et se trompait quiconque croyait qu'il avait démissionné du Parti du Peuple ou de la Chambre des députés par fuite devant le bon homme, ou par crainte du ministère du bon homme… Il n'avait démissionné que pour jouer avec la bonté du bon homme. Et le jeu est permis aux grands hommes ; ils ont besoin de se divertir, et de goûter un peu de ce délassement innocent qui les fait rire, et qui fait rire les gens aussi.

Des rumeurs et des bruits s'élevèrent autour de Sidki Pacha, remplissant la terre et le ciel, mais il ne s'en trouva ni oppressé ni alarmé, et les accueillit avec un sourire moqueur ; car il est audacieux, ne craignant rien, ne tenant compte de rien, et ne révérant rien.

On souleva l'affaire du coton ; il en sourit, se moqua de ceux qui l'avaient soulevée, et défia le ministre des Finances de prendre la parole, et le ministre des Finances ne put parler.

On souleva l'affaire de la Corniche ; il en rit, et laissa les gens espérer le prendre… il s'approcha des enquêteurs jusqu'à ce qu'ils soient presque sur le point de mettre la main sur lui, puis s'en écarta jusqu'à ce qu'ils ne pussent plus l'atteindre même du regard, et moins encore de la main ; et il va et vient à présent au Caire et dans toute l'Égypte, et entre sa maison et la Chambre des députés.

Il a quitté le Parti du Peuple et son club, s'élevant au-dessus du Parti du Peuple et de son club, mais il s'en créera un pour lui-même, car il ne peut vivre sans avoir un club où il puisse rayonner devant ses partisans ; et il prononce à présent des discours à la Chambre des députés, se tenant devant le bon homme, la taille droite, la tête haute, le nez fier, la langue déliée. Puis il parle, et pousse le ministre des Finances et le ministre de l'Agriculture dans toute la confusion et le désarroi que vous voudrez.

Doutez-vous encore, après tout cela, que la grandeur de Sidki Pacha, si elle se distingue par quelque chose, se distingue par l'audace ?

Ayant fini avec ses adversaires populaires et leurs semblables, Sidki Pacha se tourna vers ses vieux amis… les Anglais. Sidki Pacha a-t-il jamais, un seul jour, oublié ses amis anglais ? Mais il montra, en tout cas, qu'il se tournait vers eux, et se mit à parler à leurs journaux, commençant par l'Egyptian Gazette ; et il poursuivra peut-être avec le Daily Telegraph, puis avec le Times, et submergera tous les journaux anglais d'entretiens… quels entretiens !

Et le bon homme apprendra, dès aujourd'hui, ce qu'est la politique, et ce qu'est la guerre entre les pôles de la politique ; et le bon homme sera certain, dès aujourd'hui, que ses nuits ne connaîtront plus le sommeil, et que ses jours ne connaîtront plus le repos ; car Sidki Pacha s'est ranimé et songe à l'attaque, et malheur aux adversaires de Sidki Pacha lorsqu'il se ranime, et lorsqu'il songe à l'attaque !

Sidki Pacha a montré, dans son entretien avec l'Egyptian Gazette, le degré le plus extrême d'audace qu'un homme audacieux puisse montrer : il s'est renié lui-même entièrement, s'est démenti lui-même de façon catégorique, a effacé un personnage qui fut le sien, et en a pris un nouveau à sa place ; et il n'a pas échangé un personnage contre un autre en secret, derrière des rideaux, à l'abri de portes closes, mais a quitté un habit et en a revêtu un autre ouvertement, devant tout le monde, sans hésiter, sans en être gêné, et sans se soucier de ce que les gens diraient. Et depuis quand Sidki Pacha se soucie-t-il de ce que les gens diraient ? Car Sidki Pacha est un homme plus grand que tous les autres !

Sidki Pacha disait, et répétait, et poussait ses collègues à dire, et à répéter, que la négociation était à venir sans aucun doute, et qu'il aboutirait, malgré tous ses adversaires, à la négociation, puis à la signature du traité, puis à sa conclusion. Il s'était, disait-il, entendu sur cela avec les Anglais en Égypte, puis entendu sur cela avec le ministre des Affaires étrangères britannique à Genève, puis avait entamé la chose avec le Haut-Commissaire en Égypte, jusqu'à ce que ses adversaires en viennent à se demander : comment un homme peut-il oser affirmer le faux à ce point ?!

Mais Sidki Pacha n'hésita pas, avant-hier, à déclarer, avec un calme qui ne lui ressemble en rien, que tout ce qu'il avait dit, et poussé ses collègues à dire, n'était que camouflage et tapage, jeu avec les esprits et tromperie pure, et que les Anglais n'avaient jamais négocié avec lui, n'avaient jamais songé à négocier avec lui, n'avaient montré aucune inclination pour cette négociation, mais lui avaient simplement fait comprendre qu'ils ne voulaient négocier qu'avec un gouvernement véritablement démocratique…

Il semble donc que Sidki Pacha, au pouvoir, voulait se moquer des gens, et se moquait ainsi de lui-même et de ses collègues, afin que la ruse passât inaperçue et que l'artifice restât caché ; et qu'à présent il veuille se moquer des gens une fois de plus, et se moque ainsi de lui-même et de ses amis une fois de plus, afin que la ruse passe inaperçue, et afin que les gens croient qu'il est encore un homme politique, capable de parler de politique, de tracer des plans, d'interpréter l'histoire, et de prédire l'avenir.

Et Sidki Pacha n'a oublié qu'une seule chose, bien minime : que son audace n'a jamais trompé personne, qu'on ne l'a jamais cru en rien de ce qu'il a dit avant de prendre le pouvoir, pendant qu'il le tenait, et après l'avoir quitté, et que les gens ne le croiront pas aujourd'hui, après avoir refusé de le croire hier.

Sidki Pacha ne fut un grand homme que lorsque les circonstances le favorisaient et que les occasions le servaient ; mais lorsque les circonstances lui firent défaut et que les occasions l'abandonnèrent, il devint un homme du rang le plus modeste et de la moindre importance ; il peut aller et venir, pérorer et se répandre, écrire et parler ; il n'atteindra rien, à moins que ces circonstances qui l'avaient jadis favorisé, et qui avaient fait de lui un grand homme, ne le favorisent de nouveau.

Et Sidki Pacha est audacieux ; il tourne autour de ces circonstances, dans l'espoir qu'elles le favorisent, dans l'espoir qu'elles fassent de lui un grand homme une fois de plus, dans l'espoir qu'elles le ramènent au pouvoir, et lui donnent l'avantage sur le bon homme… Mais l'audace est une chose, et le discernement en est une autre, et il arrive souvent qu'un homme soit audacieux tandis que le discernement lui échappe, malgré son audace.

Il apparaît que Sidki Pacha n'a pas perdu son audace, mais que la maladie a laissé sur son discernement des cicatrices et des traces ; il espère ce qui n'offre aucun espoir, et tourne autour de ce à quoi il n'y a aucun moyen d'accéder, et le plus qu'il puisse obtenir par ces entretiens est d'alerter le bon homme sur sa guerre contre lui, et d'attirer l'attention du bon homme sur le fait qu'il n'a pas encore déposé les armes, et qu'il demeure capable de lui créer des ennuis, de comploter contre lui, et de se rapprocher des Anglais à ses dépens ; et le bon homme peut le craindre, ou ne pas le craindre…

Mais nul, hormis le bon homme et ses amis, n'a besoin de tenir compte de tout cela, ni de discuter sérieusement de ce que dit Sidki Pacha ; car l'affaire de Sidki Pacha n'est plus, désormais, que plaisanterie sur plaisanterie. Et ce qu'il y a de plus amusant, c'est que son ancien journal, devenu aujourd'hui le journal du bon homme, reste silencieux et muet devant ces propos, sans les démentir — car il n'a pas atteint l'audace qu'a atteinte Sidki Pacha, et ne peut donc se renier lui-même comme il s'est renié lui-même — ni les approuver, car il ne peut faire la guerre au bon homme, étant devenu une arme entre les mains du bon homme.

Il aurait été bon que le journal qui fut hier celui de Sidki Pacha, et qui est aujourd'hui celui du bon homme, nous dît son avis sur le rapprochement de Sidki Pacha avec les Anglais, sur le besoin qui motive ce rapprochement, sur ses intrigues contre le ministère actuel, et sur son incitation des Anglais contre lui ; car il a souvent dénoncé cela même chez des gens qui ne le faisaient pas — pourquoi donc ne le dénonce-t-il pas chez un homme qui le fait, et qui s'y plonge jusqu'aux oreilles ? Est-il satisfait de ce que dit son ancien maître, ou est-il irrité contre lui ?

Autre chose amusante dont nous voudrions connaître l'avis de Sidki Pacha : il estime que le Haut-Commissaire ne doit intervenir dans les affaires du gouvernement que si le gouvernement égyptien les gère mal, exposant ainsi le droit, la justice et la démocratie au danger. Tel est son

avis ; nous voudrions donc savoir s'il est permis au Haut-Commissaire d'intervenir dans sa position à l'égard de l'affaire de la Corniche, dans la position actuelle du gouvernement égyptien envers lui, et dans la négligence ou l'incapacité du gouvernement égyptien à l'interroger, même devant le parlement.

Il n'y a aucun doute que tout cela constitue une atteinte au droit, à la justice et à la démocratie, et une preuve manifeste que le fondement de la démocratie en Égypte est perdu, ou exposé à un grave danger. Quel est donc l'avis de Sidki Pacha : est-il permis au Haut-Commissaire d'intervenir et de demander au gouvernement égyptien pourquoi il interroge tel et tel fonctionnaire, sans songer, ou sans vouloir songer, à interroger Sidki Pacha sur l'affaire de la Corniche ?

Pour nous, nous répugnons à voir les Anglais intervenir même dans cela, et nous préférons que Sidki Pacha reste privilégié, même si le gouvernement est incapable de l'interroger, ou néglige de le faire ; car le privilège de Sidki Pacha, et la déférence ou la complaisance du gouvernement envers lui, s'ils ont un résultat quelconque, ne font que confirmer le peuple égyptien dans ce dont il est déjà convaincu : que cette heureuse ère, l'ère de Sidki Pacha, n'est pas une ère de démocratie, ni de respect de la constitution ou de la loi, mais l'ère d'une de ces crises qui s'abattent sur les peuples, puis ne tardent pas à disparaître ; et elles ne disparaissent qu'en rognant les griffes de Sidki Pacha et de ses semblables, et en coupant les moyens et les voies qui les relient au pouvoir, ou à l'ambition de l'atteindre.

Comme il serait digne de Sidki Pacha de se reposer ! Car la bonne santé du corps n'est pas tout.